

**PREMIER ANNÉE**  
 Le Numéro  
 Cinq Sous  
 PRIX DE L'ABONNEMENT.  
 Edition Hebdomadaire.  
 Pour les États-Unis... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00  
 Pour l'Étranger... \$4.00 \$2.00 \$1.50 \$1.00  
 Les abonnements se font par anticipation d'un an.

Le Numéro



Cinq Sous

**PREMIER ANNÉE**  
 Le Numéro  
 Cinq Sous  
 PRIX DE L'ABONNEMENT.  
 Edition Hebdomadaire.  
 Pour les États-Unis... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00  
 Pour l'Étranger... \$4.00 \$2.00 \$1.50 \$1.00  
 Les abonnements se font par anticipation d'un an.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 25 DECEMBRE 1903

Fondé le 1er Septembre 1827

## NOËL !

Dans une pauvre étable ouverte à tous les vents, exposée à toutes les rigueurs de l'hiver, dans une misérable crèche où le dernier des humains rougirait de déposer le corps de son nouveau-né, git un être chétif qui n'a pour réchauffer ses membres glacés que l'haleine de deux animaux domestiques.

Non seulement la gêne, la souffrance planent sur cette maison, mais aussi le malheur, la mort peut-être, car cet enfant est proscrit; il l'était même avant sa naissance, par des autorités jalouses qui voulaient s'en débarrasser. Il n'a même pas le moindre gîte pour reposer sa tête le lendemain; car il est en fuite. Les autorités sont à sa poursuite, et on l'emporte en toute hâte sur la terre d'exil pour lui sauver la vie.

Tel est le lamentable spectacle que nous offre la naissance de Celui qui allait devenir le sauveur, le régénérateur de l'humanité.

Dans toute son existence terrestre il y a unité parfaite. Il était né dans le malheur, il est mort dans le malheur, et c'est par le malheur qu'il a fini par triompher.

Il pouvait mettre en usage tous les moyens employés jus qu'à lui pour réussir. Il en a pris au contraire le contre-pied et sa victoire n'en a été que plus éclatante. Avant lui on cherchait le bonheur dans la satisfaction des plaisirs et de l'ambition; il est allé le chercher dans la pauvreté, dans l'effacement, dans le plus complet oubli de soi-même, dans le dévouement; et là encore, il a remporté le plus éclatant des triomphes.

Et voilà près de deux mille ans qu'il est l'ennemi des puissants, lui, le consolateur de ceux qui souffrent et pieux, le pourvoyeur de ceux qui ont faim et soif, le soutien de ceux qui combattent pour la justice et la vérité, le défenseur de ceux qui sont opprimés, l'aide des faibles, quels qu'ils soient et dans quelque ordre d'idées ou de faits que s'exerce leur activité.

Est-il donc étonnant que l'humanité entière, qui est redoublée au Christ de tant de bienfaits, lui ait voué un culte spécial? Est-il étonnant surtout que les pauvres, les faibles, les déshérités dont il a été si longtemps, si constamment le défenseur, le sauveur, lui aient voué une si profonde reconnaissance et qu'ils attendent avec une si anxieuse impatience l'universaire de sa naissance pour le célébrer dignement?

Est-il étonnant qu'à chaque anniversaire de cet heureux événement, il s'échappe spontanément de toutes les poitrines un immense cri de joie qui retentit non seulement sur toute l'étendue de notre globe, mais dans tous le monde et fait tressaillir la terre et les cieux. Non!

Oui, c'est bien aujourd'hui un jour de joie et de bonheur sans mélange pour tous les peuples, pour toutes les croyances, pour tous les âges pour tous les rangs, pour tout ce qui a un cœur et une âme créés à l'image du créateur.

Et, ce qu'il y a de plus admirable à la fois, et de plus touchant, c'est la fête spéciale des malheureux, des besogneux, des faibles, des petits; la fête de l'amour, par conséquent aussi la fête de la générosité, engendrée par l'amour. A l'heure présente, tous les cœurs se sont épanouis, toutes les bourses se sont ouvertes; l'indigent n'a plus à tendre la main pour recevoir un bienfait. C'est l'aisance qui vient spontanément à lui pour l'enrichir et en obtenir en retour le sourire de la reconnaissance.

### Le docteur Von Holleben.

Berlin, Allemagne, 24 décembre. — Le docteur Von Holleben, ancien ambassadeur d'Allemagne à Washington, a l'intention, en qualité de président de la Société coloniale allemande, de résider à Berlin au lieu de Calcutta.



## Pauvre Mioche

(CONTE DE NOËL)

C'était un pauvre gamin, dix ans à peine, qui traînait par les routes sa petite vie morne et déjà desséchée.

Il n'avait pas connu son père. Quant à sa mère, elle lui apparaissait dans un songe lointain, vieille, veuve de loquer, avec une voix éraillée par la misère et les alcools qui, parfois, se faisait tendre pour murmurer, les jours de grand froid: — Viens près de moi, Louiset... — Sois-tu bien.

Cela, c'était la rare douceur accordée à son existence de petit vagabond qui dans la ténacité de la carence, pouvait croire qu'il possédait, lui aussi, une de ces mères

souriantes dont les lèvres embrassent un nid d'os et ouaté un bon rêve de tous les inconnus bonheurs d'enfance.

Mais le lendemain brutal chassait l'illusion chère. Si on avait fait la charité qu'on implorait, se refusant trop impitoyablement, la voix maternelle redevenait rude, et Louiset sentait souvent claquer sur sa jeune pile une main impatiente, révoltée contre les hommes, contre le sort, contre tout.

C'est égal, depuis qu'elle était partie, la pauvre vieille, mette un soir comme un chien au coin d'un bois, en laissant à Louiset, en guise de testament, cette recommandation suprême: "Mêto-toi des gendarmes, Louiset!" la grande route lui semblait plus déserte, et la bise de décembre plus piquante. Jamais il n'avait grelotté autant que ce soir. Si elle avait été là, elle aurait cogné, peut-être, mais elle lui aurait jeté sur les épaules son vieux châle

rouge tout effiloché, que Louiset aimait comme un ami. Il soupira au souvenir du chat rouge, disparu au même temps que l'humble mère qui n'avait fait que ce chat à donner la vieille femme et la loque dévorée associée étroitement dans son esprit. Il ne séparait pas l'un de l'autre, et à penser qu'il ne verrait plus jamais, jamais, une détrese lui fit presser sur sa poitrine ses petites mains blanches.

Ah! qu'il aurait voulu recevoir encore une de ces bonnes taloches d'aïeule! Au moins il ne se sentirait pas seul sur la terre, et c'est si grand la terre, et si interminables les chemins, quand on est si petit!

Maintenant personne ne l'appelait plus Louiset. A peine lui-même se souvenait-il de ce nom, le seul qu'il se connaît. Les passants le voyant si menu, si perdu, atomé humain dans les vastes plaines ou il errait sans cesse, le désignaient

ainsi, en leur apitoiement stérile: "Pauvre mioche!" et il avait la conscience obscure de ne rien, un sans-gîte et sans-pain, objet insignifiant qui occupait le droit de vivre.

Pourtant, il occupait bien peu de place. Il avait peur de tout de ce qu'il voyait, des maisons qui se dressent au bord des routes, des chiens de garde qui aboient, et du plus loin qu'il apercevait le terrifiant uniforme des gendarmes, il disparaissait avec une vitesse surprenante, plongeant derrière les haies, se tortant dans les tressés à ne plus oser respirer.

Jamais il ne demandait rien. Aussi ne mangeait-il que lorsqu'une bonne âme, apitoyé par cette petite détresse silencieuse, lui tendait un morceau de pain, lui versait une dénoelle de délicate soupe chaude qu'il devorait les yeux baissés, talonné par le besoin de l'air et très vite, — et cette année-là il

avait pas tous les jours, oh! non! C'est pourquoi il maigrissait tant, et ses jambes devenaient molles, molles, à se point qu'il semblait par moments qu'elles allaient refuser de le porter.

Aujourd'hui, particulièrement, Louiset avait faim, mais faim à crier, et il se sentait fatigué comme il ne se rappelait pas de l'avoir été en ses pires heures de pauvre errant. Sous l'empire de la violente fringale qui l'aiguillonnait, il s'enhardissait à se rapprocher des maisons, dont les fenêtres reflétaient la flamme joyeuse du foyer, qu'entourait, en chaque demeure, un cercle nombreux. C'était fête, des gens endimanchés circulaient de tous côtés d'un air effaré et rieur; plusieurs fois, durant la journée, les cloches des villages pyrénéens qu'il traversait lentement avaient envoyé vers les montagnes vêtues de neige, leur chanson séculaire qui disait: "Paix aux hommes de bonne volonté!"

N'avait-il pas aussi la bonne volonté de vivre, d'aimer, de devenir un homme comme les autres, le vagabond frêle à qui ne manquait pour cela que le pain qui fait grandir?

Louiset ne comprenait pas la chanson des cloches. Et malgré la souffrance qui le tenaillait, il ne songeait pas à demander, moins que d'habitude encore, parce qu'il avait déjà, ce philosophe de dix ans, formé par l'existence amère, que ceux qui s'amusent n'aiment pas à gêner leur plaisir au contact de la peine d'autrui. Il attendait cependant. Quel? Il l'ignorait lui-même. Sans doute le secours mystérieux que nous attendons tous, sous des formes diverses, pour passer la sueur glacée de notre âme...

Un instant, l'éternelle illusion d'espérance lui vint de l'aurole blonde d'une petite fille qui, au seuil d'une porte entrouverte, regardait dans la rue avec des yeux charmés. Il s'approcha, et son humble attitude pensant obscurément que cette mignonne lirait sa maigre prière. Mais elle était trop jeune, ignorante encore de sa douce mission de femme, et elle se détourna en chautant vers une ménagère qui passait, les bras chargés de gâteaux dorés.

La nuit était venue depuis longtemps. Maintenant, les portes se fermaient derrière les habitants qui sortaient en foule; les hommes risaient haut, se bavant, avec les femmes encapsonnées, dans la direction de l'église toute flamboyante, là bas, au bout de la rue. Et beaucoup se retournaient pour adresser à celle qui gardait le logis la recommandation de soigner comme il faut le réveillon.

Louiset suivit le flot, hantant l'odeur de pâtisserie qui se répandait dans l'air.

— Si je pouvais aller, moi, se dit-il, avec un gros soupir d'envie, faire réveillon chez le bon Dieu...

Le bon Dieu, il ne savait pas très bien qui c'était. Il se le représentait comme un vieux monsieur très riche, dispensateur de toutes les bonnes choses qu'on désire sans fin ici-bas, et il sentait vaguement que celui-là qu'on appelle Bon ne pouvait faire autrement que d'avoir pitié de lui, en ce jour de miséricorde.

Le réveillon non plus, il ne savait pas ce que c'était et peut-être valait-il mieux qu'il ne le sût pas, car qui peut imaginer quelle fête magique ce pauvre mot éveillait dans sa tête d'enfant, bourdonnant de rêves inconnus!

Derrière les paysans, il entra dans l'église. Ah! qu'il faisait bon et beau, là! Des milliers innombrables venaient une chaleur exquise qui était déjà un commencement de la béatitude souhaitée. Louiset y roula, s'y pelotonna et bientôt s'y assoupit, dans cette chaleur, tout ce qu'il avait connu de meilleur sur la terre...

Quand les habitants du village se pressèrent pour sortir, à l'issue de la messe de minuit, ils virent, tout au fond de l'église, le petit mendiant rigide, pour toujours endormi, qui, une irradiation sur sa face de cire, réalisait peut-être, qui sait? son rêve de pauvre petit mort-de-faim, son rêve enchanté de réveillon céleste.

### Distribution d'armes.

Proche à associer

Washington, 24 décembre. — Le secrétaire de la guerre a approuvé la recommandation du bureau général de la guerre au congrès d'autoriser la distribution des armes démolies aux écoles militaires.